

Ondine

Ondine court dans l'eau dormante, la jupe relevée jusqu'aux genoux. Ses longs cheveux d'or dansent dans son sillage. Elle sent la présence de l'Homme derrière elle et secoue la tête avec rage. Non, elle ne quittera pas son marais. L'Homme va s'épuiser, rebrousser chemin et la laisser en paix, comme les jours précédents.

Ondine accélère sa course. Elle connaît chacun des canaux, les trésors et les mystères qu'ils recèlent. Elle sait qu'ici, sur sa gauche, niche une sarcelle et que là, entre les carex, un butor étoilé guette sa proie. Elle est des leurs, elle n'éveille ni surprise ni crainte.

Ondine n'entend plus la respiration saccadée de l'Homme. Elle regagne la rive, se faufile entre les joncs et sourit au contact de la terre humide et douce sous la plante de ses pieds. Elle s'assoit contre le tronc d'un aulne et ferme les yeux, émue par le silence musical de son marais. Son regard s'attarde sur l'onde placide. Deux chauves-souris grincent. Ondine fredonne au rythme du bruissement des roseaux et des chuchotements des nénuphars dans leurs collerettes de mousseline. Ondine est la fiancée du marais, il coule en elle comme une source. Perdre les eaux, c'est enfanter la mort, elle le sait bien.

Sur son bras frêle, vient se poser une coccinelle à trois points. Trois ans, pense Ondine, mais n'est-ce pas là une méthode de calcul inventée par les Hommes ? Cette évocation sort Ondine de sa douce torpeur. Dans la nuit qui coule comme une encre, elle s'ébroue pour chasser les images qui l'assaillent. Combien de temps encore résistera-t-elle à l'entêtement des Hommes à conquérir le marais ? Combien de temps encore avant l'engloutissement de son royaume par leur armée de bulldozers ? Combien de temps encore avant que son domaine ne soit plus qu'un vieux pruneau sombre et desséché ? Crapauds, tritons et salamandres se ramassent à la pelle. Combien de cadavres glanera-t-elle encore avant que le sien ne viennent nourrir le terreau de leurs grands rêves d'Hommes ?

- Pourquoi tu fuis, Ondine ?

L'Homme se dresse devant elle, immense.

- Tu n'es plus en sécurité ici et je te sauverai, que tu le veuilles ou non. Allez, Ondine, ne m'oblige pas à employer la force.
- Je suis née ici, les pieds dans cette eau et je ne l'abandonnerai pas. Je resterai jusqu'à la dernière rainette, vous m'entendez ? Jusqu'au dernier cormoran, jusqu'au dernier

héron, jusqu'à la dernière libellule.....vous voulez la liste de tous ceux que vous avez déjà massacrés ?

- Sois raisonnable, Ondine, il n'y a plus rien à espérer pour les quelques espèces qui subsistent encore, elles vont mourir, toutes, les unes après les autres. Mais toi, Ondine, tu vas vivre. Je t'ai trouvé un endroit extraordinaire et...
- Prenez votre bonne conscience sous le bras et allez-vous-en !

Ondine déplie son corps de sauterelle et s'échappe vivement. L'Homme fait un signe dans la nuit. Quatre ombres, sorties de nulle part, l'entourent, l'enserrent, l'emportent. Elle est chargée à l'arrière d'une camionnette. A travers la vitre, elle regarde le ciel se gonfler de colère et la lune s'agiter comme un beau diable. Elle y reconnaît la solidarité des éléments et son cœur gonflé explose dans un torrent de larmes.

Après des heures de voyage, le véhicule s'arrête et l'Homme la fait sortir. Une longue plage se déploie devant elle. La mer s'étale de tout son long comme un félin repu. De ses babines infinies, jaillit l'écume. Ondine est troublée par la musique, cavalcade brutale et sensuelle. Elle avance à petits pas puis s'arrête. Les vagues s'enroulent sur elles-mêmes et viennent claquer à ses pieds comme des draps d'une blancheur improbable. Elle se penche, plonge la main dans l'eau glacée puis vient lécher le bout de ses doigts. Le sable craque sous la dent, le sel égaye ses papilles.

Mais soudain, elle suffoque et s'écroule sur le sable. L'Homme, tout à son excitation babille comme un enfant :

- Alors Ondine, qu'est-ce que tu penses de ton nouveau royaume ?

Ondine voudrait lui dire combien ce paysage est grandiose mais ses mots sont comme des oiseaux morts coincés au fond de sa bouche. Sa poitrine est en feu. Elle ne se roulera jamais dans les vagues. Elle sent la vie se détacher d'elle. L'Homme réalise alors qu'Ondine se meurt. Il s'agenouille à ses côtés, l'effleure avec douceur, la réchauffe de ses grandes mains blanches, lui souffle sur la bouche des murmures de vie :

- Respire, Ondine ! Tu n'as rien vu encore. Les dunes dorées comme du miel. Le chant des oyats et des genets quand le vent est au nord. L'arrogance des rochers dans la tempête. L'horizon écarlate quand le soleil se couche. Et puis les coquillages, les

goélands, les étoiles de mer.... Tu veux que je te fasse la liste de tous ceux qui vivent ici ?

Ondine ferme les yeux. Elle est prête à partir. L'Homme sanglote.

- Ne meurs pas Ondine ! Je t'en prie !

L'Homme a sorti son téléphone pour appeler les secours. Très vite, une jeep surgit à toute allure et freine devant Ondine en faisant danser le sable. Ils s'affairent autour d'elle, lui prennent le pouls, lui enfonce des tubes dans la bouche, lui massent le cœur. Ondine regarde l'Homme et lui sourit. Elle se sent si bien maintenant. Elle peut partir. L'Homme vient nicher son visage dans ses longs cheveux d'or déployés sur le sable.

- Je suis désolé, Ondine !

Les sauveteurs ont remballé leur matériel. Dans la voiture, la radio soliloque le quotidien des Hommes : « La dernière Ondine des Marais est, en ce moment, introduite en milieu marin. Avec la disparition de l'ultime marais français, ce transfert était urgent et nécessaire. Les scientifiques sont confiants quant à la capacité d'adaptation de l'Ondine. Nous vous tiendrons informés des suites de cette belle aventure humaine au service d'une nature qu'il faut respecter et protéger. ».

Fin du flash info. Ondine a fermé les yeux...pour l'éternité.